

celle des Rois en est l'imitation. Le Monarque est le pere de la Patrie, & les Citoyens sont ses enfans. « Une Nation est pour son Roi ce que qu'une famille est pour son Chef ; le respect & l'obéissance sont l'hommage des Peuples ; la vigilance & l'amour sont l'ame des Rois ; la soumission des uns & des autres feront leur durée en faisant leur bonheur. »

L'Auteur parlant des rapports entre les peres & les enfans, touche une question curieuse que d'autres Philosophes développent davantage. « Pourquoi la nature parle-t-elle plus aux peres en faveur des enfans, qu'aux enfans en faveur des peres ? » On répond qu'un enfant ne subsistant que par son pere, & tenant tout de lui, son pere le regarde comme un autre lui-même ; ainsi l'amour paternel est une sorte d'amour propre ; ce qui n'est pas la même chose dans les rapports de l'enfant au pere : car l'enfant n'a de son côté que la dépendance, il n'a aucun droit sur la personne de son pere ; ainsi l'amour qu'il lui doit sera bien un respect, une reconnaissance, une tendresse, mais ce ne peut être un amour propre ; & par cette raison les sentimens de l'amour filial ne sont point aussi vifs que ceux de l'amour paternel. « Il suffit d'être homme pour être bon pere, mais il faut être honnête homme pour être bon fils. » C'est la belle pensée d'un Moderne.

L'article de la société est un de ceux où nôtre Auteur étale plus de beautés ; il montre par-là que la Philosophie n'a point été imaginée pour faire des Misanthropes. La nature, les besoins mutuels, l'étendue des générations humaines ont formé des familles, des Etats, des Royaumes, des Sociétés en un mot. Il y a des degrés
dans